

EVANGHÉLOS A. MOUTSOPOULOS

Recteur Honoraire de l'Université d'Athènes,
Membre de l'Académie d'Athènes

LA PROMOTION DE LA CULTURE ET LE RÔLE SOCIAL DE L'UNIVERSITÉ

Les idées de fond qui alimentent la série de réflexions dont le présent texte fait état ont depuis longtemps hanté l'esprit de l'auteur, ainsi que cela deviendra manifeste dans les pages qui suivent. Ces réflexions ont toutefois été actualisées et organisées à l'occasion de discussions au sein du Comité Consultatif pour l'Enseignement Supérieur en Europe, de l'UNESCO¹. La constatation majeure, à l'égard des documents fondamentaux évoqués² est relative à la manière par trop analytique et quasiment disparate selon laquelle les notions d'éducation permanente (i) et de développement culturel (ii) sont envisagées à l'intérieur, d'une part, de l'activité sociale de l'enseignement supérieur (i; v; vi) et, d'autre part, de l'objectif social du programme de la décennie 1978-1987 de développement culturel mondial (iii). Autrement dit, l'on envisage correctement, mais incomplètement, les impacts éducatifs et culturels au niveau universitaire et social, car on oublie, apparemment de les rapprocher, par la suite, l'un de l'autre. Le programme manque ainsi de toute vision synthétique au départ.

La question a, en effet, été débattue au Comité Consultatif, où, paradoxalement, deux tendances se sont faites sentir: une tendance visant à spécifier la question, en favorisant la reconnaissance d'une priorité à la notion d'éducation continue, manifestée en gros à travers les interventions des membres du Conseil provenant de pays nordiques ou anglo-saxons; et une tendance opposée, synthétique, à laquelle se sont rattachés des esprits issus du monde latin et méditerranéen. On dirait même qu'une curieuse différenciation, d'origine incontestable-

ment culturelle, a vu le jour, bien que les discussions ne se soient nullement prolongées sur ce point. Il semble néanmoins nécessaire de procéder, pour commencer, à la définition des notions en cause.

Pour ce qui est de la notion d'éducation permanente, à tous les niveaux, cela va de soi, mais notamment au niveau universitaire, on n'a aucune difficulté à la définir: il s'agit bien d'un programme d'enseignement (sinon de recherche, à ce qu'il semble, pour l'instant) destiné à des personnes ayant quitté prématurément ou depuis longtemps un degré quelconque de l'enseignement dans leur propre pays voire dans un pays autre que celui de leur résidence actuelle, et qui leur permet de se recycler pour, finalement, s'intégrer dans la société dont elles font partie, mais à un niveau supérieur.

Par contre, il est bien plus difficile d'établir une définition compréhensive de la notion de culture qui, elle, se rapproche des notions d'éducation et de civilisation autant qu'elle s'y oppose. Au fond, la difficulté réside dans la double signification du terme de civilisation. Effectivement, celui-ci renvoie d'abord à un ensemble d'activités sociales qui comportent des aspects qualitatifs aussi bien économiques que technologiques; ensuite, à des entités à la fois historiques et géographiques, mais dont la culture est également l'une des composantes. En ce sens, la civilisation est distincte des aspects essentiellement qualitatifs de la vie intérieure des consciences. Ces aspects se rattachent à la culture proprement dite, les uns et les autres autant fondamentalement, mais aussi à titre égal, à la base de la formation des conditions qui caractérisent une certaine qualité de vie. Ainsi la notion de civilisation impliquerait-elle un dépassement et une intégration.

Une troisième notion à laquelle celle de culture pourrait être opposée est certes la notion de nature. Cette opposition est néanmoins plus essentiellement philosophique³, et ne saurait, par conséquent, en principe, faire, dans ce qui suit, l'objet d'un examen à part. La culture elle-même présente deux visages distincts, à savoir un visage relatif à un ensemble de pratiques fonctionnelles (sociales, religieuses etc.) traditionnelles que l'on considère depuis peu comme étant du ressort de l'anthropologie⁴; et un visage relatif à tout un système de valeurs ayant trait à l'expérience acquise qui se rapporte au domaine de la créativité pure. C'est, bien entendu, à ce deuxième visage qu'il est fait

allusion ici. Il ne s'agit point uniquement d'entrer en contact avec les seules créations propres aux grandes cultures, mais aussi d'apprendre à apprécier les conquêtes importantes de l'esprit humain à tous les niveaux: social, juridique, esthétique, philosophique.

Dès lors, le problème général peut être réduit à une question plus restreinte, relative à l'organisation notamment à la programmation, des études culturelles combinées avec des études qui, de leur côté, seraient orientées vers l'éducation continue. Il ne s'agit pas de procéder ici à des énumérations d'unités thématiques ni d'envisager des modalités précises de mise au point et d'application de programmes spécialement conçus pour la cause. Chaque université saura, en accord avec certains principes posés, en définir des modèles adéquats. Il s'agit plutôt d'établir des priorités qui se traduiraient par l'encouragement constant des institutions universitaires à procéder à des activités de cet ordre. De toute façon il ne serait par inutile de mentionner l'expérience acquise par l'auteur de ces lignes dans le domaine examiné, en raison de ses initiatives prises au sein de l'Université d'Athènes.

En effet, en marge de tout programme officiel, un séminaire interdisciplinaire de philosophie y a été créé, il y a huit ans, et qui groupe plusieurs dizaines de personnes. Une partie des effectifs en demeure constante; une autre partie en est renouvelée tous les quatre ans; une troisième, tous les deux ans, selon le cas. De même, le séminaire de philosophie de l'art, intégré, lui, dans le programme officiel de l'Université, est fréquenté non seulement par des étudiants, mais encore, sans contrainte aucune, par une foule de licenciés, de professeurs etc.⁵ Dans l'un des cas comme dans l'autre, on est en droit de se demander quelle ne serait la fréquentation de tels séminaires si les participants pouvaient aspirer à quelque sanction officielle de leurs efforts, ce à quoi l'organisateur et directeur se refuse obstinément, ne désirant point procéder indépendamment d'une décision de principe, de la part de l'Université, couvrant la totalité des disciplines. On serait en droit de penser que l'immense succès durable des deux entreprises mentionnées serait encourageant en ce sens.

Science et culture furent, selon W. Jaeger, les deux volets de la *paideia* grecque⁶. Procédant, de son côté, à la description plus poussée de la notion de culture acquise, Platon insistait déjà sur l'importance de cette dernière pour la formation du citoyen accompli "que celui qui

n'a pas participé à des activités chorales soit considéré comme un inculte; quant au cultivé, lui, il nous faudra admettre que ce sera celui qui y aura participé suffisamment"⁷. S'agirait-il d'un simple idéal culturel et social? Il semble bien que non, dans la mesure où le désir de culture vient "d'en-bas", et qu'un nombre sans cesse croissant de personnes en fait preuve. Il suffirait que ce désir fût comblé "d'en-haut", au niveau de l'éducation supérieure, et en combinaison avec la mise en valeur raisonnée du principe d'éducation continue. Le droit à la culture serait ainsi octroyé à chaque citoyen en même temps que le droit à l'éducation, même tardive. C'est aux établissements d'enseignement supérieur, et avec l'encouragement des instances responsables des pays de l'UNESCO, que des programmes appropriés⁸ pourraient être élaborés en ce sens, afin de répondre à un besoin social réel au seuil du troisième millénaire de notre ère.

NOTES

1. Documentation de base: Quatorzième Session du Comité Consultatif du Centre Européen pour l'Enseignement Supérieur (Bucarest, 5-7 sept. 1988), Rapport sur les activités du CEPES (oct. 86-sept. 88) et suggestions pour la mise en œuvre des activités envisagées (1988-1989), ED-88/CEPES/COM. 14/2 juillet 1988, ci-après désigné par A; Quatorzième Session du CC du CEPES (Bucarest, 5-7 sept. 88), Propositions pour le troisième Plan à moyen terme de l'UNESCO dans le domaine de l'Ens. Supérieur et de la Recherche (dans la région Europe): Esquisse du Programme d'action du CEPES pendant la période 1990-1995, ci-après désigné par B; Annexe aux Décisions adoptées par le Conseil Exécutif à sa 129^e Session (Paris, 25 mai-10 juin 1988) sur la préparation de ce troisième Plan à moyen terme: Rapport du Directeur général (Doc. 129 EX/4/1988), ci-après désigné par C; Report of the Fourteenth Session of the Advisory Committee (Doc. ED-88/CEPES/COM. 14, 6 Sept. 1988), ci-après désigné par D.

2. Notamment, (i) A, II, 16, e, p. 5; (ii) *ibid.*, 17, a, p. 6; *ibid.*, 25, pp. 8-9; (iv) B, III, 12, a, p. 5; (v) C, I, 5, p. 2; (vi) *ibid.*, 3, p. I; (vii) III, 12-24, pp. 3-4; (viii) D, II, 12, p. 7; (ix) *ibid.*, 15, p. 8 *ibid.*

3. Cf. Actes du XVII^e Congrès Mondial de Philosophie: Nature et Culture, Montréal 1983 (1988).

4. Cf. entre autres, Cl. Levi-Strauss, *Mythologiques*, t. 1-3 (Paris, Plon, 1964-1968).

5. Les deux séminaires ont régulièrement fonctionné même en l'absence du directeur, appelé à enseigner également à Paris, grâce à la continuité qui leur a été assurée par le concours de ses collaborateurs immédiats.

6. Cf. W. Jaeger, *Paideia*, trad. angl. par G. Highet, *The Ideals of Greek Culture*, t. 3., *The Conflict of Cultural Ideals in the Age of Plato* (Oxford, Blackwell, 1945) pp. 127 et s.

7. Cf. Platon, *Lois*, II, 654a, E. Moutsopoulos, *La musique dans l'œuvre de Platon* (Paris, P.U.F., 1959) p. 120 et la n. 84, l.